

PAGE DE SAINT NICOLAS

DEUX CIGALES CHEZ LES FOURMIS

I

Le jour tombe. L'or du ciel s'atténue, se fond peu à peu. Dans la nuit commençante, une jeune voix murmure :

— Oh ! Boris, je n'en puis plus !... Laissez-moi m'étendre sous cet arbre et essayer de dormir pour oublier. Mes pieds sont meurtris et j'ai si faim !

— Courage, petite soeur. Encore un effort. Voici un village. Je vais jouer mon air le plus entraînant et toi le danser, le chanter même si tu le peux. Nous gagnerons peut-être un bon repas et un gîte pour cette froide nuit.

Boris, jeune moujik à la taille grêle, au beau visage intelligent, entoure de son bras la fillette exténuée, et, après avoir marché quelques minutes :

— Myriane, ma colombe, dit-il, ouvre les yeux. N'est-ce pas que la place est bonne ?... Vois ces deux izbas, les premières du village. Regarde surtout un peu plus loin, l'église où nos frères vont prier. Ceux qui adorent Dieu ne laisseront pas mourir, faute d'une bouchée de pain, deux de ses créatures.

— Dieu a partout des temples, soupire Myriane, et de combien de seuils on nous a chassés sans nous secourir !

— Ne sois pas injuste, petite âme. Tu sais quel accueil paternel nous avons reçu partout où régnait la joie. Mais nous venons de traverser des régions désolées par la famine. Ceux que nous implorions étaient presque aussi pauvres que nous. Observe combien l'aspect du pays a changé depuis hier. Vois ces récoltes qui ondulent jusqu'à l'horizon. Je crois bien qu'après avoir parcouru tant de steppe stériles, nous sommes arrivés à la Terre noire, si féconde qu'on l'appelle le grenier de la Russie.

Myriane ouvre ses beaux yeux las, les promène autour d'elle et sourit :

— Oui, frère... Ils doivent être bons les gens de ce village. Aperçois-tu, en haut de cette longue perche, la loge destinée aux sansonnets : les oiseaux qui portent bonheur ? Ceux qui préparent des nids aux oisillons ne sauraient être durs envers leurs semblables.

Déjà Boris, assis sur un banc, à la porte d'une des maisonnettes, pince de ses doigts agiles les cordes de la balalaïka, tandis que Myriane, esquisant un pas gracieux, élève sa voix charmante.

II

Voilà trois mois que Myriane et Boris sont orphelins.

Le jeune homme, à peine guéri de longues fièvres, la fillette, bien jeune encore, étaient peu propres aux durs travaux des champs.

— Vous ferez de votre mieux, et nous vous aidons, leur ont dit les voisins, émus de pitié, mais si pauvres eux-mêmes !

Le frère et la soeur réfléchissent, hésitent et annoncent enfin leur intention d'aller chercher fortune au loin.

Boris, né artiste, est un peu grisé par les compliments que lui attire sa façon de jouer de la balalaïka.

Myriane, mainte fois félicitée pour son chant et pour sa grâce à exécuter les danses nationales, croit aussi pouvoir changer en gagne-pain ce joli passe-temps.

Malgré les hochements de tête inquiets des anciens du village, les jeunes téméraires vont prier une fois encore sur les tombes chéries et s'éloignent, emportant pour toute fortune la balalaïka de Boris et le joli costume aux couleurs éclatantes de Myriane.

Tout d'abord, la vie nomade les ravit.

On est au printemps. A peine échappée au rigide emprisonnement des glaces, la terre prend sa revanche et se couvre de verdure et de fleurs.

Le paysan russe est hospitalier et d'humeur joyeuse. Non content de bien accueillir les charmantes cigales, il chante et danse avec elles. Les voyageurs trouvent à sa table la soupe aux choux fermentés et à la crème aigre dont ils raffolent ; le savoureux pain noir saupoudré de sel, parfois un rayon de miel doré et toujours un bon gobelet de kwas. Certains jours même, une poignée de kopecks tinte dans leur escarcelle.

Mais tout s'épuise : il faut aller de village en village, et, peu à peu, les artistes errants font connaissance avec la disette aux dents longues.

Puis, voici qu'approche le terrible hiver. Vivront-ils jusque-là ?... En attendant, elle danse et chante, la pauvre Myriane, à demi-exténuée de faim et de fatigue, tandis que Boris l'accompagne sur le rustique instrument.

Les mélodieux accords produisent vite leur effet. Dès les premières mesures, trois lutins semblent sortir de terre. C'est une jolie fillette aux longues tresses brunes, nouées de clairs rubans, et deux gamins à la mine espiègle, aux cheveux couleur de maïs. Ils tournent, leur mouchoir à la

DEUX SOLUTIONS



Que faire par un jour de pluie,
Pendant tout un après-midi,
Justement lorsque c'est jeudi ?
Que c'est long et que je m'ennuie !

Que faire par un jour de pluie ?
Faut-il pleurer quand c'est jeudi ?
Qu'on a tout son après-midi ?
Pas de danger que je m'ennuie !

main, autour de Myriane et suivent avec un goût inné le rythme de la danse.

Des spectateurs, c'est le salut pour les pauvres cigales, si dépourvues depuis que la bise est venue ! Myriane ne sent plus la brûlure de ses pieds, Boris ses cruels tiraillements d'estomac, tant l'espoir les enivre. L'humble instrument trouve une voix harmonieuse ; la petite danseuse, en costume national, des poses pleines de grâce. Mais, hélas ! avec le dernier point d'orgue, s'évanouissent les trois lutins. Le couple nomade se retrouve seul devant les izbas inhospitalières. Les yeux de Myriane se remplissent de larmes.

— Oh ! frère !... gémit-elle, en allant tomber dans les bras de son seul ami.

Des pleurs glissent également sur la figure hâve du jeune homme.

— Ne désespérons pas, ma colombe. Je vais aller frapper à cette porte, et peut-être...

— Non, mon frère. Ils ont entendu et restent bien chaudement dans leur logis clos. Ne leur donnons pas occasion d'être plus cruels encore... Mourons, puisque Dieu le veut !

— Ah ! chère petite âme, me pardonneras-tu ? C'est ma faute si nous avons si follement quitté notre village.

— Dieu l'a permis. Résignons-nous, et dormons afin de moins souffrir.

Le moujik essaie de se lever pour faire une dernière tentative, mais ses yeux se voilent et il retombe, défaillant. Alors, attirant contre son épaule la brune tête de sa soeur :

— Dormons, dit-il.

III

De lentes minutes s'écoulent.

— Frère, dit tout à coup Myriane, est-ce que je rêve, cette délicieuse odeur de blini ? En mangeons-nous tous les ans, à pareil jour, de ces beignets exquis, le triomphe de notre mère ! Sais-tu que nous sommes à la Saint-Vladimir, la fête du village ?

— Chut !... Endors-toi, mon enfant, soupire le jeune homme, navré.

Mais la fièvre rose les joues de Myriane et fait briller ses yeux.

— Oh ! Boris, reprend-elle avec volubilité, te souviens-tu du cantique que l'on chantait en chœur et dont j'arrangeais le second vers à ma façon de petite gourmande pour faire rire notre père ?

Et la fillette, presque délirante de faim, entonne d'une voix grêle, mais si pure, qu'elle semble monter jusqu'aux étoiles :

Saint Vladimir, grand convertisseur d'âmes,
Donne aux enfants du thé et des blini...

— Ah ! grand saint, Dieu nous a pris nos chers parents... tu es notre seul protecteur... C'est bien l'heure de m'exaucer... Je t'en supplie... Réponds ! O merveille ! La prière est entendue. Sur le seuil illuminé de l'izba voisine, n'est-ce pas Vladimir lui-même qui apparaît ?

— Entrez, mes amis, dit sa voix bienveillante. C'est fête chez nous. Pour la mieux célébrer vous nous ferez un peu de musique. Mais... à table, d'abord !...

Boris et Myriane ont reconnu, à ses habits, le prêtre du village. Ils suivent le bon pope, entraînés par les charmants lutins qui ne les ont quittés si vite tout à l'heure que pour aller intercéder pour eux. La grande salle de l'izba est confortable et gaie. Une lampe brille devant les saintes images, parmi lesquelles trône saint Vladimir en ses ornements impériaux. Sur la table, des piles de blini dorés, le samovar étincelant, des plats de lapcha, de poisson et de viandes fumantes, au parfum savoureux. Les jeunes nomades croient rêver, mais leur rêve devient bientôt une réalité succulente.

Saint Vladimir a bien fait les choses ; mais aussi, de quelle joyeuse musique on le régale au dessert !

Le pope, sa famille, ses amis, charmés et émus du talent et de l'infortune des artistes voyageurs, n'ont plus qu'un désir : les garder. Ainsi que l'a deviné Boris, le village est riche. On est en pleine Terre noire, cette terre féconde qui rend au centuple le moindre grain qu'on lui confie.

De part et d'autre, la résolution est vite prise. Les orphelins sont adoptés. Ils trouvent à la fois des amis excellents et un travail facile. Musi-

que, chants et danses sont réservés aux heures de délassement, et leur vaudront encore bien des bravos.

Et c'est ainsi que, grâce à la protection de saint Vladimir, deux folles cigales furent admises dans une tribu de sages fourmis.

JEUX ET AMUSEMENTS

LOGOGRIPE

Pour les tout Petits

Former trente mots avec les six lettres du mot FRAISE.

ENIGME

Mon Un, formé de trois voyelles,
Qu'un noeud très étroit lie entre elles,
Se prononce en français, observez bien ce point,
Comme celle des cinq qui ne s'y trouve point.

SOLUTIONS DES PROBLEMES DU No 68

Charade. — Platane.

Métagramme. — Fable, — Sable. — Table. — Cible.

Logogriphe. — Mail — mil — mai — mi — me — mal — aime — ma — amie — ami — ail — Ali — Lia — âme — lie — lame — Lima — lime — aile — ile — Ai — ale — il — ale — la — laie — lai.